

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 93 (1984)
Heft: 6

Artikel: Des Solférinos, il y en a partout!
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RECIT

Le Soudan est le plus grand pays du continent noir. Mais c'est aussi un pays pauvre, aux structures sanitaires très peu développées qui, pour une superficie de 2,5 millions de km², ne compte que 19 à 20 millions d'habitants. Les distances sont grandes, les voies de communication peu développées.

En raison de sa politique d'ouverture des frontières, le Soudan est devenu le refuge pour les populations (provenant des pays voisins) fuyant la guerre ou la sécheresse. Les difficultés d'approvisionnement et d'intégration d'environ 630 000 réfugiés s'ajoutent ainsi aux problèmes habituels, difficilement surmontables, du développement.

440 000 réfugiés viennent de la seule Erythrée, une région ravagée non seulement par de grandes sécheresses mais aussi par les combats que se livrent les mouvements de libération et le gouvernement central éthiopien. Pour le moment, on n'entrevoit aucune issue au conflit.

La barque est donc pleine, archipleine. Sans l'aide des organisations internationales d'entraide, le Soudan ne pourrait seul assurer l'approvisionnement des indigènes ni celui

PROJET KASSALA DE LA CROIX-ROUGE SUISSE

Programme sanitaire de base:
Les grandes lignes du programme («primary health care»)

- contrôle du poids des enfants en dessous de cinq ans
- campagnes de vaccination pour les enfants
- contrôle des femmes enceintes
- distribution d'aliments d'appoint aux enfants sous-alimentés
- traitement de la tuberculose
- information concernant les mesures d'hygiène et les questions d'alimentation à l'intention des mères de famille

des populations réfugiées. La Croix-Rouge suisse est présente et collabore. Son projet: Kassala.

L'aide a-t-elle un sens?

Accompagné de M^{me} Noa Vera Zanolli, qui s'occupe actuellement de dix projets répartis dans le monde entier, M. H. Bucher, secrétaire géné-

L'exemple de Kassala aujourd'hui

Des Solférinos, il y en a partout!

Un habitant sur deux est un réfugié


Balz Bächi, de Zurich, s'intitule dessinateur. Un terme bien modeste pour un grand artiste qui, avec ses crayons noirs et de couleurs se rend dans le tiers et le quart monde pour y croquer sur le vif des figures et des scènes de vie que nous connaissons trop peu. Il y un an, il était à Kassala!

ral de la Croix-Rouge suisse, s'est rendu à Kassala du 29 avril au 6 mai 1984.

«Sous la montagne de papiers, l'idée de la Croix-Rouge est-elle encore vivante? L'aide apportée là-bas a-t-elle encore un sens?» Telles sont les questions que nous avons posées à son retour à M. Bucher.

Les vieux idéaux sont encore vivants

«Lorsqu'on quitte sa table de travail pour aller voir ce que fait la Croix-Rouge sur le terrain, on vit une expérience extraordinaire et impressionnante. En tant que secrétaire général, j'ai parfois l'impression que tous les rapports, budgets, décomptes, contrats d'engagement, projets pren-



nent beaucoup trop de mon temps. Je ne voyais la réalité que par l'intermédiaire des rapports rédigés par les collaborateurs concernés.

Et puis, je suis arrivé à Kassala, où tout était nouveau pour moi. Ce que j'ai ressenti à ce moment-là est très difficile à exprimer rationnellement: une autre géographie, un autre climat, d'autres hommes et d'autres problèmes, une autre végétation et une autre manière de vivre. Dans ces moments-là, on ne se demande pas si l'aide a un sens. On se rend simplement compte que la misère et l'entraide sont autre chose que des problèmes de comptabilité.

Dans leur travail, les délégués de la Croix-Rouge suisse

et leur équipe, composée de 60 collaborateurs érythréens, mettent quotidiennement en pratique les idéaux de la Croix-Rouge. L'équipe mène actuellement à bien un programme de médecine de base dans trois dispensaires se trouvant dans les camps de réfugiés «Girba», «Km 26» et «Wad Sheriffe» et dans un petit hôpital à Kassala même. Naturellement, on ne peut comparer les trois dispensaires ou la petite polyclinique de Kassala à ce que nous avons en Suisse. Toutefois, ce qui m'a impressionné, c'est de voir ce qu'on a réussi à faire avec relativement peu d'argent. 100000 consultations par année coûtent ici à peu près 750000 francs.

Mon idéal Croix-Rouge a trouvé une nouvelle jeunesse à Kassala!

Même les montagnes de papiers qu'il me faut superviser, même cela a retrouvé à mes yeux une signification. Car les tâches administratives entrent aussi pour une grande part dans la réussite du projet.

Une aide de courte durée n'est pas suffisante

Le projet Kassala montre clairement comment une aide immédiate apportée à la suite d'une catastrophe peut faire naître un projet de développement à long terme. En 1978, le Corps suisse d'aide en cas de catastrophe apportait une première aide aux victimes des combats opposant le front de libération érythréen et l'armée éthiopienne. La famine et les troubles dus à la guerre refoulant un nombre toujours plus important de réfugiés vers le Soudan, la CRS prit en main l'aide médicale d'urgence et l'étendit aux camps de réfugiés. Bien entendu, les ressortissants soudanais ont été également soignés. A partir de 1982, étant donné la détérioration continue des structures sanitaires au Soudan, le projet Kassala a évolué vers la constitution d'un service sanitaire de base.

Le besoin d'un tel programme sanitaire à long



terme, destiné surtout aux plus démunis, se faisait de plus en plus sentir. Le fait que la Croix-Rouge suisse travaille en collaboration avec les autorités soudanaises est une garantie que le projet ne sera pas abandonné du jour au lendemain au cas où la CRS serait appelée dans une autre région pour une aide plus urgente. Aider pour promouvoir l'autonomie: c'est là peut-être une idée toute faite, mais il n'y a pas de meilleure forme d'entraide. Ce ne sont pas seulement les aides ponctuelles, mais aussi les programmes de développement de longue durée qui sont nécessaires.

Malgré un sentiment d'impuissance, ne pas perdre courage

A Kassala, ce qui m'a le plus bouleversé, c'est l'absence de chances au départ pour tous les enfants affamés. C'est un sentiment de détresse qui vous envahit à la vue de ces bambins de 4 ans pesant à peine 4 kilos.

Un des programmes élaborés par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, et destinés à

ces enfants en détresse, me semble prometteur. Il prévoit en effet de combattre la diarrhée chronique qui affaiblit les nourrissons et les enfants en bas âge.

Malgré la misère de Kassala et ce sentiment d'impuissance, j'ai eu clairement l'impression que même si notre contribution est modeste, elle n'en est pas moins importante, parce qu'elle permet des interventions très positives.

A quoi bon répéter avec décuage: «Ça ne sert à rien!» Nous devons au contraire nous employer à chercher de nouvelles solutions et à améliorer notre aide.

L'apport d'une aide est souvent rendue difficile en raison de la bureaucratie et des réflexes nationalistes des différents Etats. Au Soudan, il ne s'agit pas de résoudre le problème des réfugiés. Les réfugiés continueront d'ailleurs à affluer dans ce pays et on ne peut pas dire quand ce phénomène prendra fin. Il s'agit pour le Soudan d'intégrer ses réfugiés, quelle que soit leur nationalité.

Quant à nous, nous continuerons à offrir notre aide dans notre domaine d'activité par excellence: celui de la santé. Parallèlement à l'aide immédiate dans des situations de catastrophe, les projets visant à planter une infrastructure sanitaire de base demeurent une de nos tâches majeures. □

